

un petit coin du voile qui couvre tant d'absurdes abominations. Je me hâte de le laisser retomber. A leur vue, on est forcé de pardonner à la Caprée de Tibère, à l'obscène Arétin, à tous les écrits licencieux qui, depuis le règne du Régent, ont infesté la France. On ne trouve dans aucun, rien qui approche d'une dépravation aussi extravagante.

Voulez-vous savoir quelque chose du fond des événemens? Deux jeunes filles perdent leurs parens et restent sans protecteurs, sans fortune, au milieu de Paris, avec de la beauté et dix-sept ou dix-huit ans. Des deux soeurs, l'une prend le parti le plus facile, celui du libertinage; elle trafique de ses charmes; tout lui rit; elle coule des jours heureux, dans l'abondance, dans les plaisirs: elle finit par trouver un honnête-homme qui l'épouse, qui lui donne une fortune, un rang et de la considération dans le monde. L'autre, Justine, l'héroïne de l'histoire, répugne au parti que prend sa soeur; elle veut rester pauvre et vertueuse, vivre de son travail, et n'avoir jamais à rougir. C'est sur cette infortunée que le sort épuise tous ses coups. Elle passe par toutes les positions les plus douloureuses, les plus avilissantes. Elle éprouve les malheurs les plus poignans. Elle devient l'instrument et la victime des plus noirs